

Communiqué de presse

Niklas Taleb

hippie

7 septembre – 2 novembre 2024

Photographier un jeune enfant dont le visage se fige alors qu'il regarde vers l'appareil qui cache le visage de l'artiste. L'enfant est un nourrisson, il n'a aucune notion de la photographie en tant qu'objet, mais réagit à l'acte de documentation. Il est recroquevillé sur une petite table et toute l'attention de l'image est captée par son regard. Autour de lui, une couche jetée, des morceaux de papier et deux chaussettes appartenant à quelqu'un qui a des pieds plus grands que lui. Traces de mouvement, les objets qui nous entourent dans la maison, la vie de famille ordinaire articulée à travers de minuscules particularités. Dans une autre photo, les yeux, le nez et la bouche d'un enfant plus âgé, joyeux et curieux, sont tout proches de l'objectif. Le visage est le centre communicatif de tout portrait, mais il maintient le spectateur à distance autant qu'il nous attire – la frontière de la subjectivité. Dans la première image, le jeune enfant non verbal nous saisit, tandis que dans la seconde, l'enfant plus âgé s'affirme et dépasse presque le cadre, débordant le champ de l'objectif.

La photographie escamote ses opérateurs ; le processus et la technique se dissimulent dans l'immobilité de l'image. Mais dans les objets photographiques de Niklas Taleb, où chaque tirage est présenté dans un cadre fait main, la tactilité et le geste forment une alliance temporaire entre la forme et le contenu. Vue d'en haut, la mosaïque irrégulière des terres agricoles européennes devient un patchwork abstrait. Même dans une photo en noir et blanc, nous reconnaissons l'expérience du voyage aérien ; à onze mille mètres d'altitude, comprimés dans nos sièges, mille kilomètres passent en un rien de temps. Des fantômes de collision catastrophique, une annihilation totale si l'avion devait chuter, une violence si étrangère que notre imagination ne parvient pas à dépasser le visuel, tandis que par le hublot, le paysage défile.

Le visage d'une femme est à moitié obscurci ; l'arrière d'un panier de basket cache un jeu qui se déroule derrière ; deux mouches semblent engagées dans une conversation ; des enfants ; une vue depuis le hublot d'un avion. Vignettes, instantanés, tranches, moments de la vie de l'artiste qui se touchent puis se séparent. Taleb laisse intrinsèquement les traces de son travail manuel sur les cadres et dans les jointures des tirages, et de façon extrinsèque dans sa sélection éditée qui démantèle et réarrange genres et typologies photographiques. À la recherche d'une continuité narrative, nous n'en trouvons aucune, ni dans cette salle pleine de photographies, ni dans un monde extérieur plein d'images décontextualisées. Au lieu de cela, de l'écart entre l'intime et le proche émerge un style contemporain plausible, une impression, un drapé ou un pli qui habille une intuition partagée.

Alexandra Symons-Sutcliffe

Niklas Taleb (1986, Allemagne) vit et travaille à Essen. Ses expositions personnelles récentes incluent : Lucas Hirsch, Düsseldorf, 2024 ; Cell Project Space, London, 2023 ; CAPC Musée d'Art Contemporain, Bordeaux, 2022 ; Edouard Montassut, Paris, 2022 ; 15 Orient, New York, 2022 ; Bonner Kunstverein, Bonn, 2021. Ses expositions collectives récentes incluent : Kunsthalle Winterthur, Winterthur, 2024 ; CAPC Musée d'Art Contemporain, Bordeaux, 2023 ; Camera Austria, Vienne, 2023 ; Crèvecoeur, Paris, 2023 ; Stereo, Warsaw, 2023 ; Sweetwater, Berlin, 2022 ; La SIRA, Asnières-sur-Seine, 2022 ; Bonner Kunstverein, Bonn, 2021 ; Späti 71, Berlin, 2021 ; Haus der Wig, 2021. Ses oeuvres font partie de la collection du CAPC Musée d'Art Contemporain, Bordeaux ; Kunstsammlung Nordrhein-Westfalen, Düsseldorf ; Bundeskunstsammlung, Allemagne.